L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

JOURNAL OFFICIEL DES ANNONCES JUDICIAIRES:—NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 6 JUILLET 1846.

PUBLIÉ PAR MAGNE & WEISSE. No. 81, rue de Chartres.

CONDITIONS DE L'ABEILLE: Journal quotidien, une année d'avance.......$12. Journal de la Campagne, deux fois par semaine, une année d'avance.......$5. L'abonné ne pourra cesser sa souscription, sans donner avis par écrit, une semaine avant l'expiration.

ANNONCES.—Une piastre par chaque dix lignes, pour chaque langue, pour la première insertion, et cinquante cents pour chaque insertion subséquente. Aucun avis ne pourra être inséré pour moins d'une piastre, pour chaque langue.

LES ANNONCES qui ne doivent paraître que par intervalles paieront une piastre par dix lignes, pour chaque insertion.

LES ANNONCES qui ne porteront pas la durée de l'insertion seront publiées pendant un mois, et devront être payées en conséquence de cette disposition.

Le privilège des souscripteurs aux avis est limité aux annonces qui ne sortent pas de la ligne de leurs affaires commerciales.

OFFICIEL.

☞ AVIS est par le présent donné qu'un contrat a été passé entre les soussignés et MM. Magne & Weisse, propriétaires de la gazette l'ABEILLE, pour la publication pendant l'année prochaine entière (1846) de tous les avis désignés dans l'acte du 16 mars 1843, au prix de UNE PIASTRE pour chaque cent mot, par chaque publication et dans chaque langue.
Nlle. Orléans, 27 décembre 1845.
Wm. DE BUYS, Trésorier de l'Etat.
ROBT. C. NICHOLAS, Sec. d'Etat.

PAQUEBOT POUR LE BAYOU SARAH—L'arrangement suivant a été pris par les capitaines des vapeurs CLINTON et BELLE CREOLE, pour le reste de l'été:
Le CLINTON, capitaine Baird, partira de la Nouvelle Orléans tous les mercredis et samedis à dix heures A. M. pour le Bayou Sara et le samedi il se rendra jusqu'au Fort Adams. Il partira du Bayou Sara pour la Nouvelle Orléans tous les lundis et jeudis à dix heures A. M.
La BELLE CREOLE, capitaine J. M. Scott, partira de la Nouvelle Orléans pour le Bayou Sara tous les dimanches et jeudis à dix heures A. M. et le dimanche il se rendra jusqu'à la Pointe Coupée et Tunica. En revenant il partira du Bayou Sara les mardi et vendredi à dix heures A. M.
22 juin

Le vapeur Brilliant à vendre. Le beau vapeur BRILLIANT, ses agrès, apparaux et meubles sera vendu à des conditions douces. Il est en parfait état et classé A 1, aux bureaux d'assurances. Il n'a que quatre années de service et des dimensions suivantes: 204 p. de quille, 34 de bau, 5 bouilloires de 26 pieds de longueur, 42 pouces de diamètre, 2 machines à vapeur, cilindre de 25 pouces. La chambre est une des plus élégantes sur la rivière et pourrait être transportée sur un autre bateau. S'adresser à
16 jn — Wm. H. AVERY, 88, Gravier.

POUR LA BALIZE et les ports intermédiaires—Le steamer MUSIC, capitaine J. Martin.—Le beau steamer ci-dessus mentionné a été acheté expressément pour faire les voyages ci-dessus pendant la saison. Il partira de la Nouvelle Orléans tous les dimanches matin à 10 heures précises et repartira de la Balize tous les mardis matin à 10 heures et arrivera en ville le mercredi soir. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à JAMES LAROSE, 71 Vieille Levée.
3 juin

A VENDRE—Le vapeur WAVERLY, ses agrès, meubles et apparaux, le tout en bon état, faisant maintenant les voyages des Attakapas. Il peut être livré immédiatement tel qu'il se trouve aujourd'hui à toute autre époque que l'on voudra désigner en donnant cinq jours d'avis. Pour plus amples informations s'adresser à JOHN HALL, 1, Front Levée.
N. B.—Le Waverly est fortement construit et tire très peu d'eau. — 26 m

Pour Mandeville, Madisonville, et Covington. PAQUEBOT REGULIER. Le vapeur neuf SULTAN, capitaine J. W. Hoffman, commencera ses voyages réguliers entre la Nouvelle-Orléans et Covington, vendredi, 22 courant, partant du Lac Pontchartrain, tous les jours, les dimanches exceptés, après l'arrivée des chars de onze heures et demie A. M., et partant de Covington tous les matins, excepté le dimanche, à six heures et demie A. M. et arrivant au railroad, pour prendre les chars de midi. S'adresser à J. F. BERCIER & Co. Agents, 54 Vieille Levée.
21 mai

BUREAU DE REMORQUE ET D'ENTREPRISE, No. 62, Vieille Levée, près l'encoignure St. Louis. On se charge à ce bureau de faire remorquer les bâtiments allant prendre un chargement soit au haut ou au bas de la côte, et ce avec la plus grande promptitude et aux prix les plus modérés. Les Armateurs et autres qui ont beaucoup de fret à faire venir de leurs magasins d'entrepôt ou des chalands trouveront leur intérêt de s'adresser au soussigné qui se chargera de faire transporter le long des navires tout ce qu'on voudra y faire embarquer. Ils gagneront considérablement sur les frais de transport sur des drays. Les marchandises mises à bord des bateaux du soussigné peuvent être assurées à un taux excessivement bas.
11 mars — ROBERT MURPHY, No 62, Vieille Levée.

PAQUEBOT POUR LAFOURCHE. Le steamer FAME, capitaine A. Dugas, a été acheté expressément pour ces voyages, et partira pendant toute la saison pour le port ci-dessus, quittant la Nouvelle Orléans tous les mercredis après midi, à 5 heures; Thibodeaux tous les samedis après midi. Pour fret ou passage, s'adresser à BEAUD & LANDRY, 14 Bienville.

POUR NEW-YORK—Ligne de l'U...—Le navire paquebot ST. MARY, capitaine Foster, partira cette semaine. Pour un reste de fret ou passage, ayant de beaux aménagements, s'adresser à bord, en face du marché aux légumes, ou à J. W. STANTON & CO, Encoignure Magasins et Lafayette.
6 juillet

POUR NEW-YORK—La barque GAZELLE, capt Young, partira sous peu. Pour fret ou passage, ayant de beaux aménagements, s'adresser à bord, en face les bâtiments du Triangle, 2de municipalité, ou à J. E. WOODRUFF, 60, Camp. — 1 jt

POUR NEW-YORK—Cette semaine—Le navire OSWEGO, capt. H. Johnson, ayant la plus grande partie de sa cargaison engagée, partira comme ci-dessus. Pour balance du fret ou passage, ayant d'excellents aménagements, s'adresser à bord, en face le marché aux légumes, ou à JAMES E. WOODRUFF, 60, Camp.

POUR LA HAVANE—Le brick paquebot fin voilier, P. SOULE, doublé et chevillé en cuivre, ayant une partie de son chargement engagée, partira sous peu. Pour reste du fret ou passage, ayant de bons aménagements, s'adresser à TROISGROS & LAMPRE, 26, Vieille Levée.
21 juin

POUR LIVERPOOL—Le navire DALMATIA, capitaine Smith partira sous peu. Pour ... passage s'adresser à L. H. GALE, 93 Commune.
12 jn

POUR LIVERPOOL—Le navire fin voilier DEUCALION, capitaine Allen, partira sous peu. Pour fret de 500 balles de coton ou passage, s'adresser à L. H. GALE, 93 Commune.
10 juin

POUR LE HAVRE—Le navire VAILLANT, capitaine ..., partira positivement le 20 courant. Pour fret de 300 balles coton ou passage, s'adresser à bord ou à CHS. KOCK, 22 Bank Place.
3 juil—20

POUR LE HAVRE—Le navire fin voilier et de première classe AMULET, capitaine Howes, partira sous peu. Pour fret de 300 balles de coton ou passage, s'adresser à L. H. GALE, 93 Commune.
25 juin

POUR LE HAVRE—Passage seulement—Le navire fin voilier et de première classe CLIFTON, capitaine Ingersoll, partira sous peu. Pour passage, ayant de beaux aménagements, s'adresser à L. H. GALE, 93 Commune.
25 juin

POUR GALWAY—Le navire CLARA, capitaine Penhallow, partira sous peu. Pour passage s'adresser à L. H. GALE, 93 Commune.
9 jn

POUR TRIESTE—Le navire MOZART, capitaine Lewis, partira sous peu. Pour passage s'adresser à L. H. GALE, 93 Commune.
9 jn

POUR LONDRES—Le navire PHARSALIA, capitaine Winsor, partira sous peu. Pour fret de 200 balles de coton ou passage, s'adresser à L. H. GALE, 93 Commune.
9 jn

LIBRAIRIE de Vor HEBERT, 140, rue de Chartres. En vente: F. V. Raspail—Manuel annuaire de la santé ou médecine et pharmacie domestiques, 1 petit volume in-8°. Saint George—Les Mousquetaires de la Reine. Cure dents camphrés, suivant l'hygiène Raspail. — 2 jn

L'ILLUSTRATION—Lefebvre, Libraire, a l'honneur de rappeler aux amateurs de cet intéressant journal, qu'il reçoit des abonnements à raison de SIX PIASTRES par an, EDITION DE DUBOCHET DE PARIS; à la Revue Pittoresque, à deux piastres; au Juif Errant illustré, également édition de Paris, à six piastres. Rendus franc de port à la Nlle Orléans. — 19 juin

CIGARES—700 000 des marques Ugues, Figaro, Evidencia, Cabana, Mulata, B..., Tacon, Iberia, Victoria, Albion, Floresta, Grata, Dos Hermanas, Indias, P. Gioly y Co., Perla, Elvira, Non plus ultra Constancia et autres, qualités assorties, en magasin et à vendre par
17 juin — B. VALLS, 26, Commune.

CIGARES—Un million 675 000 cigares de la Havane, tels que Regalias, Imperiales, Canones, Trabucos, Cazadores, des meilleures marques, telles que Lafayette, Dos Hermanos, Marina, Segunda Marina, Prensa Habanera, Atala, Liberal, Dichosa Ines, Iris, Cachucha, Orleans, Coronis, Tres Palmas, Urraca, El Cruzado, Minerva, Conill, Emperatriz de Rusia, C. Colon, La Reservada, Sol, Palma, India Cubana, Europa, India, Estrella, Rionda, R. R. S. Habana, La Maravilla, Empredadora, Escalapio, Puntualidad, Luna, Diana, Aurora, La Resureccion, La Lealtad, La Deseada, Semiramis, La Alemana, en magasin et à vendre par J. M. CABALLERO, 32, Vieille Levée.
17 juin

A VENDRE POUR CAUSE DE DEPART. UNE boulangerie bien achalandée, située à Waterloo, Cook Landing, ainsi qu'une pension pour recevoir les voyageurs, qui se trouve dans une très belle situation. S'adresser pour les conditions, sur les lieux au soussigné JOSEPH LAGARDE.
25 juin—6

DIVERS—90 barils huile d'olive; 205 paniers idem; 200 paniers anisette; 40 caisses kirsch; 25 do absynthe; 10 paniers guignolet; 60 do eau de fleur d'oranger; 4 dito papier florette, 100 dito marinades; 7 do vieux Madère; 2 do pâtes truffes; 30 do Gruau Larose; 10 do Chateau Lafite; 3 barriques Chateau Margaux, 50 do clairet St. Emilion, Queyries, &c., à vendre par REYNAUD, CUCULLU & Co., 34 Tchoupitoulas.
12 jn

POUDRE à canon—D'Eden Park, en barillets, demi et quarts de barillets, garantie l'égale des marques favorites, en vente chez les soussignés, à la convenance des acheteurs, par REYNAUD, CUCULLU & Co.,
12 juin — 34, Tchoupitoulas.

PORC—280 barils porc mess, et 200 do prime, à vendre par REYNAUD, CUCULLU & Co,
12 juin — 34, Tchoupitoulas.

WHISKEY—160 barils whiskey rectifié, à vendre par REYNAUD, CUCULLU & Co,
12 juin — 34 Tchoupitoulas.

FARINE—400 barils, moulins de McElroy, article pour boulangers, à vendre par REYNAUD, CUCULLU & Co,
20 jn — 34 Tchoupitoulas.

CUIRS à SEMELLE—12 rouleaux, à vendre par REYNAUD, CUCULLU & Co,
20 juin — 34, Tchoupitoulas.

CIGARES de la Havane—Un grand assortiment de 650,000 cigares des meilleures marques, à vendre par RAYNAUD, CUCULLU & Co,
20 juin — 34, Tchoupitoulas.

CORDE d'Emballage—130 rouleaux cordages, en magasin et à vendre par REYNAUD, CUCULLU & Co,
20 juin — 34 Tchoupitoulas.

FARINE—300 barils, des moulins de St. Louis, article pour boulangers, à vendre par REYNAUD, CUCULLU & Co,
20 jn — 34 Tchoupitoulas.

PRUNEAUX—10 caisses de 12 paubans chaque, grand modèle, en débarquement de la barque Lubeck et à vendre par LEOPOLD JEANNET,
13 avril — 22 St. Louis

LES propriétaires de la fabrique de cigares del Sol, marque récemment établie à la Havane, ont nommé le soussigné, leur agent unique à la Nlle Orléans et il sera constamment pourvu de toutes les qualités de cigares de la susdite maison qu'il offre à vendre à des prix modérés. [illegible] ...sold at New-Orleans by our sole agent B. ... Commerce street, &c. — B. VALLS, 26, Commune.

NOUVELLE-ORLEANS. LUNDI MATIN, 6 JUILLET 1846.

LA COTE DE L'OCEAN PACIFIQUE.

Le règlement de la frontière de l'Orégon et la conclusion définitive de tous nos différends avec l'Angleterre sur ce sujet, va nécessairement imprimer un nouvel élan à l'émigration qui se porte vers la côte de l'Océan Pacifique; et la population y deviendra assez rapidement pour que dans peu d'années, il se forme de nouveaux Etats. La Californie qui probablement se rattachera bientôt à la confédération comme l'a fait le Texas, ... dans l'Union un développement de côtes qui ne cédera que fort peu à celui des rivages de l'Atlantique; et dans une époque qui n'est pas fort éloignée, l'Occident de l'Union formera le digne pendant du versant de l'Est.

Au centre la vallée du Mississipi dont le détriment avance tous les jours, verra, aussi bien par la les montagnes Rocheuses que par de là les Alleghanys, le trop plein de ses riches produits. Quand on se représente en imagination les vastes territoires envahis par une population industrieuse active comme celle qui vit sur les bords du Mississipi et qui afflue déjà si abondamment sur la rive droite de ce fleuve, quand on se figure cette population transformant les savanes en champs cultivés, élevant les villes au milieu des déserts, lançant des bateaux à vapeur sur les affluents à peine explorés du Missouri, de l'Arkansas et de la Rivière Rouge, quand on voit en un mot s'accomplir sur les deux versants des Montagnes Rocheuses les prodiges qui se sont accomplis depuis un demi siècle à peine de ce côté des Alleghanys, on ne peut, à ce spectacle de grandeur et de puissance à venir, se défendre d'un sentiment bien vif d'orgueil national. On redit ... une foi profonde que les Etats-Unis sont appelés à être la première nation du monde, et l'on sent que cette inébranlable avenir est un avenir prochain. Il a suffi de cinquante ans pour jeter dix millions d'hommes civilisés dans la partie orientale de notre grande vallée. Or le développement de la population, loin de se ralentir, ne fait que s'activer d'année en année; et avant la fin de ce siècle, vingt millions d'hommes peuvent avoir fertilisé la partie occidentale de cette vallée, et utilisé les ressources maritimes du versant du Pacifique.

La possession de ce versant hâtera encore la marche de nos progrès; elle créera en quelque sorte une nouvelle base pour nos opérations commerciales; elle contribuera singulièrement au développement de l'industrie américaine. Le port de San Francisco, l'embouchure du Columbia et les belles baies dont le détroit de San Juan de Fuca forme l'entrée, feront ses points principaux où se portera le mouvement maritime, et relieront les Etats-Unis avec les Indes Orientales et la Chine, comme New-York, Baltimore, la Nouvelle Orléans les relient avec tout le continent européen. "Commercialement, disait naguères M. Benton, les avantages de l'Orégon seront grands, plus grands que ceux d'aucune portion égale des Etats Atlantiques. Les Orientaux qui seront les principaux consommateurs des produits qu'exportera l'Orégon, sont de beaucoup plus nombreux que les consommateurs Européens; les relations avec eux sont beaucoup plus profitables et offrent bien moins de chances de dispute. Leurs articles de commerce sont plus riches que ceux de l'Europe; ils ont précisément besoin de ce que l'Orégon pourra leur fournir, et chez eux n'existe aucun système politique qui les empêche d'acheter de qui bon leur semble les provisions nécessaires à leur existence. La mer qui baigne leurs rivages, est beaucoup meilleure que l'Atlantique; plus riche en baleines et autres pêcheries, plus heureuse par la tranquillité de sa nature, par l'absence de tempêtes, de courans, de bancs de glace; par sa parfaite convenance pour la navigation à vapeur; par la disposition des îles dispersées dans sa partie orientale et admirablement groupées dans sa partie occidentale, enfin par la parfaite liberté où se trouvent ses côtes vis-à-vis des puissances maritimes. Les Américains seuls y grandiront à l'embouchure du Colombia.—Comme peuple avec lequel commercer, comme mer sur laquelle naviguer, la race Mongole de l'Asie Orientale et l'Océan Pacifique sont de beaucoup préférables aux Européens et à l'Atlantique."

Et ce n'est pas seulement sur l'Océan que les relations des habitans de l'Orégon et de la Californie seront faciles. Les communications à travers les montagnes Rocheuses n'offrent aucun obstacle sérieux, et les plus simples travaux en auront bientôt fait de grandes routes qui viendront se rattacher à tous les magnifiques cours d'eau tributaires du Mississipi. La passe du Nord et la passe du Sud sont également praticables, et c'est à peine si la pente que l'on est obligé de franchir, est sensible pour le voyageur. De la première de ces passes aux grandes chutes du Missouri, il n'y a guères qu'une distance de soixante milles. A l'intérieur, le Columbia pourra être rendu navigable jusqu'aux chutes supérieures, c'est-à-dire jusqu'à plus de six-cents milles de son embouchure; la distance entre les parties navigables du Missouri et du Columbia n'est guères que de deux-cents dix milles, et cette distance offre un terrain parfaitement convenable à la construction d'un chemin de fer. Rien ne s'oppose donc au développement de l'Orégon et de la Californie, non plus qu'à celui des bassins du Missouri, de la Nebraska, de l'Arkansas et de la Rivière-Rouge. La croissance de ces vastes territoires doit être simultanée; elle ne peut manquer d'être rapide, et dans quelques années, l'Union s'étendra d'un Océan à l'autre; elle commandera tout à la fois le commerce de l'Europe et celui de l'Asie.

Oui, quand on songe aux immenses régions et à l'avenir plus immense encore que la Providence ouvre devant nous, l'esprit se perd dans cette contemplation; il se demande avec émotion, si le peuple américain se montrera digne de la haute mission que le ciel semble lui avoir confiée; il supplie le ciel d'inspirer à ce peuple une sagesse, une modération et un amour de l'ordre égal à la dévorante activité et à la puissance d'organisation qui, jusqu'à ce jour, ont marqué tous ses pas.

LE 4 JUILLET.—L'épouvantable orage qui a fondu sur nous vendredi, s'est prolongé pendant toute la journée du samedi, si bien qu'il a fallu renoncer à la procession et à quelques autres manifestations par lesquelles on devait célébrer l'anniversaire du 4 Juillet. Les seuls indices de la solennité, ce sont les salves qui ont été tirées par l'Artillerie sur les places d'Armes et Lafayette; et quelques feux d'artifice que l'on entendait partir sur différents points de la ville.

Deux malles sont arrivées hier vers deux heures.—La veille le mauvais temps avait empêché le bateau de Mobile d'arriver. Il est plus que probable que nous n'en aurons point aujourd'hui.

LE TRAITÉ D'ORÉGON, ... qu'il a été ... ratifié à Washington, a été emporté en Angleterre par le général Armstrong qui s'est embarqué le 25 juin, à bord du Great-Western. Le général Armstrong est aussi chargé, à ce qu'il ... de New-York, de dépêches importantes pour M. ... adresse au gouvernement anglais.

M. Armstrong arrivera à Liverpool vers le 8 courant; il se rendra sur-le-champ à Londres: le traité sera sans doute ratifié immédiatement par le gouvernement anglais; et la nouvelle de cette ratification pourra nous être rapportée par le paquebot à vapeur du 19, qui ne se fera pas attendre au-delà du 4 août. Il est probable que le Congrès restera en session jusqu'à cette époque, afin d'attendre l'assurance de la clôture définitive de la grande question.

WASHINGTON.—La correspondance, adressée de Washington au Journal du Commerce de New-York, donne sous la date du 24 juin, l'important renseignement que voici:

"Lundi (22 juin), M. McDuffie, en sa qualité de président du comité des affaires étrangères au Sénat, s'est présenté chez le président des Etats-Unis, et lui a demandé si son intention était que la guerre avec le Mexique fût une guerre de conquête ou si son but était seulement d'amener le Mexique à une paix honorable et juste. M. Polk a répondu qu'il n'avait d'autre désir que d'arriver à la paix. Sur cette assurance, M. McDuffie lui a déclaré qu'il donnerait son concours empressé à toutes les mesures prises pour arriver à ce but désiré."

—La correspondance de l'American de Baltimore contient ce qui suit sous la date du 26 juin:

"La nomination des officiers, créés par le bill supplémentaire de guerre, n'a point encore été faite. Il paraît certain que M. Taylor sera major-général; le colonel Twiggs et le colonel Butler du Kentucky seraient nommés brigadiers-généraux. Le bill soumis en ce moment à la Chambre doit donner au Président le pouvoir de nommer une demi-douzaine d'autres brigadiers, et la nouvelle promotion comprendrait alors le colonel Kearney et le sénateur de la Louisiane, Alex. Barrow. Le général Houston a été désigné au Président pour l'un des nouveaux grades; mais il paraît qu'il ne veut accepter aucune promotion.

"Le Président et quelques-uns de ses conseillers ont formé un plan pour s'emparer militairement de la Californie. Ce plan consiste tout simplement à envoyer en Californie un millier d'hommes déterminés que l'on organisera en régiment d'infanterie. Ce corps s'y établira, et attendra l'arrivée d'émigrans qui s'en iront, comme cette avant-garde, le sabre en main.

"Le colonel Page, de Philadelphie, a été proposé comme collecteur du port de Philadelphie, au lieu et place de Henry Horn, deux fois repoussé par le Sénat. Ce nouveau candidat sera accepté d'emblée."

UNE JOLIE IDÉE.—La Patria, journal espagnol qui se publie dans notre ville, fait une suggestion qui vaut la peine d'être citée. Le parti le plus sage, pour les Etats-Unis, suivant cette feuille, c'est de faire la paix avec le Mexique, en prenant la limite du Rio-Grande, et payant une indemnité au gouvernement mexicain. Ce dernier trouverait probablement cet arrangement fort à sa convenance; mais il est douteux que les Etats-Unis fissent de même. La limite du Rio-Grande leur appartiendra en tout état de cause; [illegible] y a une indemnité, ce sera probablement plutôt le Mexique qui la recevra.

...—Depuis quelques jours ... dans la presse, d'une nouvelle guerre des Mormons. Voici quel en a été le dénouement, d'après le ... de St.-Louis: ... ces derniers jours avait pris une conclusion ... s'étaient réunies ... Nauvoo ... rôle. Le ... annonçait le 14 ... Extra, que ... à la guerre ... le 17, ... annoncer que les Anti-Mormons ... battu honteusement ... la guerre ... et la paix ... rétablie dans ... de Nauvoo.

TERRE-NEUVE.—... Gazette de Q... rapport d'un ... annonçons, ... la destruction ... de la ville de ... Terre neuve. ... aurait commencé ... et a duré jusqu'au ... par delà. Le bruit ... toute la ville, ... maisons, ... femmes, ... navires ... cinquante soldats ... du secours. ... le capitaine qui a rencontré ... venait point de St. Jean ... Grâce, où il avait recueilli la ... les journaux de Halifax ... de cette épouvantable calamité ... n'aurait pas la première fois que St. Jean ... des flammes. En 1816, en 1817 ... y fit de grands ravages. Dans la première ... 120 maisons furent brûlées, la perte s'éleva à ... de $500,000, et 1500 personnes ... périrent ...

... vers minuit, ... sur le chemin ... rapidité que les habitants ... de leurs meubles ni de leurs habits. ... de la ville n'ont pu arriver jusqu'au lieu de l'incendie, attendu que la place avait fondu les rues impraticables.

—Un autre incendie a ... dans la rue Hévia, ... hangard ... à la ... municipalité, rue St. Charles, ... sont arrivés ... feu, qui, sans eux, aurait ... toutes les ... déjointées dont la plupart ...

ARRESTATION D'UN MEURTRIER.—Le 5 juin, dans la paroisse, au Barker's Settlement, près de Bayou Sara, un individu nommé Wilson, tua d'un coup de pistolet Chauncey Wright qu'il avait appelé à sa fenêtre. Le meurtrier avait échappé jusqu'à ce jour à toute poursuite; mais hier matin il fut signalé à la police de la seconde municipalité par une personne qui habite dans le voisinage du lieu où le meurtre a été commis et qui le reconnut parfaitement. Il a été arrêté sur le champ et conduit à la prison de la rue Baronne où il attendra son examen préliminaire devant le recorder. L'Exécutif avait offert une récompense de $500 pour l'arrestation de Wilson.

Police de la Seconde Municipalité.—On peut voir en ce moment au bureau de cette police une montre en or Lepine No. 3,305, un plat en argent et un lot d'habits qu'on suppose avoir été volés. On pourra les réclamer en établissant ses droits de propriété.

ENQUETE.—Le coroner Spedden a tenu hier une enquête sur le corps d'un individu nommé H. Boyd, que l'on a trouvé gisant, samedi matin dans la cour de la maison connue sous le nom de Banque d'Atchafalaya et située rue des Magasins. On suppose qu'il a cherché pendant l'orage à pénétrer par une fenêtre dans la maison, que le pied lui aura manqué et qu'il sera tombé sur la tête.

NASHVILLE.—Une rixe fort grave a eu lieu le 20 juin dans la soirée, à la sortie d'une représentation du Cirque. Une raison fort insignifiante amena une querelle entre deux frères C. et K. Branch et quelques autres individus parmi lesquels s'en trouvait un du nom de Moore. Des mots on en vint bientôt aux coups, et dans la lutte C. Branch fut frappé par Moore d'un coup de couteau qui l'atteignit au cœur. K. Branch fut aussi grièvement blessé à la tête d'un coup de pierre. Aucune des personnes engagées dans cette déplorable affaire n'avait encore été arrêtée.

MISSOURI.—Le bateau à vapeur Amaranth est venu débarquer le 20 au fort Leavenworth, la compagnie du capitaine Fisher. On disait au fort que le colonel Kearney devait, le 22, faire partir trois compagnies par la voie des Prairies. Les troupes qui se trouvent au Fort, s'occupaient à s'exercer, à se discipliner et à faire tous les préparatifs du départ.

CONGRÈS.

Séance du 26 juin 1846.

SÉNAT.—M. Johnson de la Louisiane présente la résolution suivante, qui est adoptée.

"Résolu que le Secrétaire du Trésor reçoive l'ordre de transmettre au Sénat les preuves qu'il peut avoir à sa disposition, relativement aux fraudes qui auraient été récemment commises dans les importations de sirops et de mélasses venant des Indes Occidentales, et de présenter les mesures qui pourraient mettre à l'abri du retour de ces fraudes."

Plusieurs autres résolutions, relatives à certaines questions soulevées par le Tarif, sont également présentées.

Le comité de conférence sur le bill d'appropriation pour les Indiens rapporte divers amendements auxquels le Sénat donne son adhésion.

M. Calhoun, au nom du comité spécial auquel ont été renvoyées les résolutions de la Convention de Memphis, a rapporté un "bill qui autorise la formation d'un bureau d'Ingénieurs, chargés d'examiner et d'étudier le cours du Mississipi, dans le but d'en améliorer la navigation, et qui stipule la réduction du prix des milles et terrains publics bordés le long de ce fleuve dans les Etats de Louisiane, Arkansas, Mississipi, Illinois et Missouri." Ce bill subit sa première et sa seconde lecture.

M. Calhoun ajoute quelques observations à la présentation de ce bill. "La Convention de Memphis a été appelée à délibérer sur les meilleurs moyens de développer les ressources des Etats de l'Ouest et du Sud; elle a adopté vingt résolutions qui embrassent plusieurs mesures d'importance diverse. Le comité s'est arrêté à quatre ou cinq des plus importantes. Parmi celles-ci se présentent au premier rang l'amélioration de la navigation du Mississipi et de ses grands affluents. Le comité s'en est donc occupé d'abord. Le résultat de ses délibérations a été l'opinion unanime que le Congrès a le pouvoir, sous la Constitution qui nous régit, d'améliorer la navigation de ce fleuve, que ce pouvoir est implicitement compris dans celui de régulariser le commerce entre les Etats; et qu'il se borne au droit de faire disparaître les obstacles qui gênent la navigation. Un seul des membres du comité, M. Barrow de la Louisiane, a combattu cette restriction comme trop absolue." En terminant, M. Calhoun demande le renvoi de la discussion au lundi, 14 juillet; le bill est mis à l'ordre spécial du jour, et sera imprimé à dix mille exemplaires.

Le reste de la séance n'offre qu'un intérêt fort secondaire.

CHAMBRE DES REPRESENTANS.—La résolution conjointe, émanant du Sénat, et relative à certaines concessions de terres dans l'Etat de la Louisiane (Houma-Claim), subit ses trois lectures et passe.

Le bill pour l'organisation des volontaires, que l'on désigne aussi sous le nom de "second bill supplémentaire de la guerre", subit aussi ses trois lectures et passe après un long débat. Il se compose d'un seul article. Le Président est autorisé à organiser en brigades et en divisions les corps de volontaires appelés au service et à nommer le nombre de majors et de brigadiers généraux qui lui paraîtra nécessaire pour cette organisation; ces officiers seront déchargés de tout service à la fin de la guerre ainsi que les corps qu'ils commanderont; dans le cas où l'on conserverait quelques-uns de ces corps, la réduction serait proportionnelle. Chaque brigade se composera de trois régiments, et chaque division de deux brigades au moins.

Le reste de la séance est occupé par la discussion en comité général du nouveau bill du tarif, et cette discussion ne fournit aucun argument nouveau sur le sujet.

Séance du 27 juin.

SÉNAT.—La séance présente fort peu d'intérêt. La résolution de la Chambre qui autorise la concession d'un terrain dans la capitale pour élever une statue à Washington est le seul sujet qui entraîne à quelque discussion; mais la discussion n'amène point de solution.

CHAMBRE DES REPRESENTANS.—Après quelques affaires sans importance, le comité général se forme et reprend la discussion du bill du tarif qui dure jusqu'à l'heure de l'ajournement.

COMMERCE DES PRAIRIES.—On lit dans le New-Era de St-Louis du 25 juin: "La compagnie venant du Fort-Bent est arrivée hier dans cette ville à bord du bateau à vapeur Amaranth; elle amenait avec elle 700 balles de peaux de castors et de buffalos. On nous apprend que Charles, Joseph et William Bent, ainsi que M. Folger, se sont rendus, il y a quelque tems, à Chihuahua, puis ils sont bien vite revenus à Santa-Fé. Delà ils ont envoyé l'ordre à leurs agents de faire tous les préparatifs nécessaires pour rentrer aux Etats-Unis en leur annonçant qu'ils se rendraient en personne, au fort vers le 10. Les ordres furent exécutés sur le champ; mais le 13, MM. Brent n'avaient point encore paru. En conséquence les agents du fort qui avaient fait tous leurs préparatifs, se mirent en route avec vingt-quatre wagons et trente hommes, et laissèrent six hommes pour garder le fort. A 15 jours de marche du fort, ils rencontrèrent la compagnie de Speyer, qui leur apprit que la guerre était déclarée. Speyer leur dit aussi que les vingt-cinq wagons qu'il emmenait étaient surtout chargés de munitions; qu'il craignait fort la poursuite d'une compagnie de dragons, et qu'il faisait quarante milles par jours afin de se mettre hors de leur portée. Speyer espérait, après avoir passé l'Arkansas, rencontrer une forte escorte mexicaine. Trois jours plus tard, les agents de Brent rencontrèrent, près de la Crique Buffalo, la compagnie d'Armijo, campée et se livrant à la chasse pour faire des vivres. Cette compagnie avait quinze wagons qui contenaient une grande quantité d'armes et de munitions. Deux jours plus tard ils croisèrent 18 dragons, qui n'étaient que l'avant-garde de deux compagnies de dragons qu'ils rencontrèrent quarante huit heures après. Les dragons faisaient trente mille par jour, mais ils auront sans doute augmenté leur vitesse quand ils auront appris les efforts que font les Mexicains pour échapper à leur poursuite. Cependant il est peu probable qu'ils puissent les atteindre, avant leur arrivée à Santa-Fé où les Mexicains seront en sûreté. On pense que les Mexicains s'assureront du fort Bent aussitôt qu'ils auront appris la déclaration de guerre; ce fort est une position très importante. Sur toute la route on rencontre des bandes d'Indiens qui sont prêts à se livrer au pillage et à tomber aussi bien sur les Américains que sur les Mexicains. Ils ont une haine égale pour les uns et les autres."

On lit dans le Journal du Commerce de New-York du 27 juin:

"La nouvelle que trois vaisseaux de ligne avaient reçu l'ordre de se préparer pour le service actif, savoir: le Pennsylvania de 120 canons à Norfolk, le North-Carolina dans ce port, et l'Ohio à Boston. Cette nouvelle qui paraît authentique, suggère naturellement ... [illegible]

FEUILLETON.

LES TROIS SŒURS.

(Voir l'Abeille du 15 juin au 4 juillet.)

XIV.

UN BOL EN 1815.

Malgré ses habitudes hautaines et dédaigneuses, Mme de Fargiel reçut le prince de Waldesthal avec beaucoup de déférence.

—Prince, dit-elle, en lui tendant la main, je n'espérais guère vous voir ici; car il ne faut pas plus compter sur vos promesses que sur celles des femmes.

—C'est bien dit, Madame. Mais tout ce qui passe sur vos lèvres devient un précieux dicton.

La comtesse s'était assise sur un divan. M. de Waldesthal alla, tout en se dandinant, s'asseoir devant la fenêtre entr'ouverte.

—Et votre père! poursuivit-il d'un air distrait. Je lui ai juré, il y a huit jours, de revenir bientôt. Ne trouvez-vous pas que, dans ce monde, on s'attache toujours plus vivement à ceux qui s'en vont qu'à ceux qui restent?

—Franchement, prince, vos paradoxes ne deviendront pas, j'imagine, des dictons précieux.

—C'est cela; l'impertinence est à la mode: vous êtes adorablement impertinente.

—Qu'y a-t-il de neuf à l'Opéra?

—Ce qu'il y avait de neuf il y a dix ans; aussi n'allons nous plus là. Nous avons transporté nos pénates dans les théâtres du boulevard, depuis les Variétés jusqu'aux Délassemens-Comiques.

—Ne connaissez-vous pas une comédienne au théâtre ...., très renommée pour ses aventures?

—La B....?

—Non; celle-là est, dit-on, une vertu primitive; je veux parler de Mlle Beatrix.

—Ah parbleu! une grande dame et une grande folle dans ses manières, moitié Clairon, moitié Manon Lescaut. Chez elle, tout est comédie ou roman.

—C'est bien elle. Sait-on d'où elle vient?

—On n'apprend cela qu'au tribunal quand ces dames ont des procès avec leur mère. On ne sait pas d'où elles viennent, on ne sait pas où elles vont; c'est à merveille, cela leur donne plus de ragoût; on peut bâtir tout à son aise un roman avec leur commencement et avec leur fin. Quand on cueille une rose, s'inquiète-t-on jamais du rosier, du printemps et de l'hiver? Si j'ai bonne mémoire, j'ai ouï dire que Beatrix n'était pas d'une naissance obscure; on parlait d'un comte.

—En vérité!

—Attendez donc! Je crois bien qu'elle se nomme Mlle de Parfondval.

—Vous croyez!

—Ce nom ne me sonne pas trop mal. Je me rappelle lui avoir entendu parler avec une emphase théâtrale du château de ses ancêtres; mais vous savez qu'il ne faut pas ajouter foi à toutes ces histoires de comédiennes.

—Elle ne parlait pas de son père!

—Est-ce qu'il est possible qu'elle ait un père? C'est d'ailleurs une fille de trop d'esprit pour entretenir ses amans des malheurs de sa famille. Il n'y a plus que les demoiselles de comptoir qui s'apitoient sur les désastres de leur maison.

—Elle a des amans!

—Beaucoup, ou pas un seul, car cela revient au même.

—C'est-à-dire qu'elle n'aime personne.

—J'imagine; mais les jolies femmes sont faites pour être aimées; elles aiment quand elles ont du temps de trop.

—Cependant, il m'a semblé qu'elle aimait M. d'Orbesac.

—Vous l'avez donc vue?

—Oui, par hasard, je ne sais plus où.

Mme de Fargiel se pencha vivement à la fenêtre pour cacher son trouble.

—Sans doute, elle vous aura amusée par son humeur et ses extravagances.

—Elle était assez morose ce jour-là. M. d'Orbesac, vous le connaissez?

—Qui ne le connaît un peu; c'est lui surtout qui est humoriste et extravagant. Nous nous rencontrons souvent, car l'un de nous deux, je ne sais plus lequel, doit à l'autre un bon coup d'épée.

—C'était comme un pressentiment, pensa avec joie Mme de Fargiel.

—Et quand vous rencontrerez-vous? demanda-t-elle au prince en ayant l'air de prendre beaucoup d'intérêt à la question.

—Demain peut-être, à moins qu'il n'oublie mon offense, car je ne souviens que c'est moi l'offensé.

Le prince se mit à rire en se rappelant la course au clocher de Maurice et de Beatrix.

Il raconta toute cette aventure à Mme de Fargiel, qui à son tour lui apprit que c'était à la suite de cette promenade forcée que le comte d'Orbesac et la comédienne avaient fait une halte au château de son père.

—Ah! dit-elle, pour contrarier un peu le prince, ce comte d'Orbesac est un homme charmant: beaucoup d'esprit, beaucoup de cœur; car je dois vous avouer qu'il me fait la cour. Tout ce qu'on peut dire de galant et de tendre, il me l'a dit.

—En vérité, s'écria le prince avec un mouvement de dépit, cela passe un peu les bornes. Comment, il n'est point assez de m'enlever les comédiennes, il faut encore se jeter à ma rencontre chez les grandes dames! ce faquin! Je lui défends de reparaître devant vous.

Mais la comtesse, avec perfidie:

—Il pourrait bien vous dire la même chose.

—Mais vous, Madame, demanda le prince d'un air à la fois surpris et suppliant, que lui diriez-vous?

—Moi!...

Madame de Fargiel soupira.

—Vraiment, je ne sais que vous répondre, seulement...

Elle s'interrompit.

—Parlez.

—La raison du plus fort est toujours la meilleure.

—Vous faites bien de me parler ainsi, Madame; car, si nous nous battons...

—Oh! Monsieur...

—Ah! Madame, j'en suis fâché pour vous, mais nous nous battions. Je suis très surpris qu'il ne m'ait pas encore envoyé ses témoins; il n'est pas toujours libre; on le rencontre quelquefois partout ailleurs qu'en France; on ne dépense pas deux cent mille francs par an, sans être obligé, de temps à autre, de perdre de vue ses créanciers.

—M. d'Orbesac a des dettes? dit Mme de Fargiel, avec une joie comprimée.

—Il en a peu, répondit nonchalamment le prince; il ne doit guère que ses chevaux, ses voitures, son loyer et les robes de sa maîtresse,—des misères!—cela ne vaut pas la peine d'en parler.

—Et ses créanciers ne sont pas toujours d'accord avec lui?

—Ah! mon Dieu! excepté le père Salomon, qui lui a prêté trois à quatre cent mille francs sur je ne sais quel comté imaginaire; les créanciers de M. d'Orbesac sont des gens bien dressés, mais le juif n'entend pas toujours raison. Quand, par hasard, la nuit, il a rêvé de son argent, il est sans pitié le matin, il met trois ou quatre gardes du commerce aux trousses de son spirituel créancier, car il a obtenu contre lui une contrainte par corps. Cet hiver, il avait fait saisir M. d'Orbesac; mais il lui a rendu la liberté, on ne sait par quel mystère.

—Et où demeure cet honnête homme de juif?

—Quelle idée!

—Je ne sais trop ce que je dis, mais je voulais savoir si ce n'était pas un vieillard rachitique, au regard fauve, qui demeure dans ma rue. Chaque fois que je sors ou que je rentre, j'ai l'ennui de le rencontrer.

—C'est un autre juif, sans doute, car le nôtre (je dis le nôtre, parce que nous l'avons tous un peu fréquenté), demeure de la Michodière, du côté du boulevard. C'est un très singulier personnage, il remue des millions dans un entresol où vous ne voudriez pas loger une rivale. Il dispose à son gré de bien des événements. En effet, il tient à lui, à lui seul souvent, que telle aventure galante arrive à bonne fin. En amour, celui qui compte sans le père Salomon doit s'attendre à compter deux fois. Vraiment la Providence prend quelquefois d'étranges figures pour nous secourir dans les mauvais jours. Or, le père Salomon est la Providence pour beaucoup d'entre nous; c'est le ministre des finances de la jeunesse dorée.

—Peut-être aussi pour moi cet usurier sera la Providence, pensait Mme de Fargiel.

—Prince! dit-elle tout haut, est-ce que vous retournez à Paris?

—Oui, Madame; j'avais des visites à faire à l'abbaye de Royaumont; je n'ai rencontré personne. Je voulais presque y retourner; mais voilà le soleil qui s'en va.

—Ma voiture est partie pour l'Ile-Adam; voulez-vous m'emmener dans la vôtre, car les chevaux de mon père vont deux à deux, comme les bœufs de la chanson.

—Madame, je suis enchanté de l'honneur que vous me faites; mes chevaux iront comme le vent si vous les voulez demain pour revenir?

—Je vous remercie; je vais donner des ordres pour que mon cocher, au retour de l'Ile-Adam, aille me joindre à Paris.

Il n'était pas nuit encore, quand Mme de Fargiel se présenta seule à une des maisons de la rue de la Michodière, qui avoisinent le boulevard. Le prince de Waldesthal l'avait conduite chez elle; elle s'était jetée presque aussitôt dans le premier fiacre venu; enfin, elle arrivait au but de son voyage.

—Monsieur Salomon, dit-elle à une portière renfrognée.

—C'est ici. Qu'est-ce que vous lui voulez?

—Je désire lui parler.

—C'est bel et bon, dit la portière en se relevant, mais M. Salomon ne reçoit pas tous ceux qui se présentent; le pauvre homme, il aurait fort à faire.

La portière avait mis la tête à la fenêtre pour regarder la visiteuse. Après l'avoir considérée des pieds à la tête, elle daigna lui dire:

—Après tout, peut-être est-ce qu'il voudra vous recevoir.

—A quel étage?

—Un instant, n'allongez pas si vite; je m'en vais vous conduire.

—C'est inutile, si je sais...

—Ah! vous êtes trop pressée!

Craignant de fâcher ce cerbère, habituellement grognon, Mme de Fargiel monta l'escalier en silence.

—N'allez pas si vite, ne dirait-on pas qu'on demeure sur le toit?

Mme de Fargiel avait oublié que le juif demeurait à l'entresol. La portière montra qu'elle possédait une clé pour ouvrir la porte de M. Salomon. Depuis que cet homme était veuf, il n'avait voulu pour serviteur que la portière de la maison.

Mme de Fargiel traversa deux pièces obscures, encombrées de vieux meubles. Ayant entendu un bruit de pas, M. Salomon était sur le seuil de son cabinet, comme un loup moitié craintif, moitié affamé, qui va au bord de son antre.

—M. Salomon, dit Mme de Fargiel, je viens à vous sur la recommandation du prince de Waldesthal.

Le juif fit signe à la portière qu'elle pouvait le laisser seul avec la visiteuse. Elle s'en alla comme elle était venue, en grognant; mais les propriétaires n'ont pas pour rien bâti des niches au pied de leur maison.

Mme de Fargiel était entrée dans le plus étrange cabinet qui soit à Paris, la capitale des choses singulières. Une boutique de bric à brac, un jour de déménagement, en donnerait presqu'une idée. On y voyait des tableaux de prix, les plus curieuses crédences, des étagères admirablement sculptées, des porcelaines de tous les pays, des tapisseries des Gobelins fraîches comme il y a deux siècles. Une épaisse couche de poussière s'étendait sur tout cela, M. Salomon ne permettant à nul autre qu'à lui même de balayer les araignées, dans la crainte qu'on ne lui brisât quelque fin morceau de Sèvres ou de Saxe, de Chine ou du Japon.

—Vous avez là des choses bien précieuses, dit en entrant Mme de Fargiel.

—Ne m'en parlez pas, dit le juif en haussant les épaules, tous ces brimborions me coûtent assez cher et dorment là sans me rapporter cinq sous par an.

—Vous avez du moins le plaisir de vivre au milieu des merveilles de l'art.

—Est-ce que j'y entends quelque chose? Je voudrais bien avoir en bel argent comptant la moitié de ce que m'ont coûté ces merveilles. Que voulez-vous? la plus belle fille du monde ne peut donner que ce qu'elle a. Quand je porte cinquante mille francs à des grands seigneurs ruinés qui ne peuvent plus me donner hypothèque sur leurs terres, je prends hypothèque sur leurs meubles. Voilà comment j'ai appris à connaître la valeur d'un Raphaël ou d'un Rembrandt. Voyez-vous là bas cette Vierge au palmier!... Attendez, je vais secouer la poussière.

Mme de Fargiel était si étonnée de voir tant de richesses amoncelées en un si petit espace, qu'elle oubliait presque le but de sa visite. Elle suivit le père Salomon devant le tableau attribué à Raphaël.

—Eh bien! dit-il en secouant la tête, comment trouvez-vous cela? Est-ce que le Musée du Louvre possède une œuvre pareille? Je suis encore assez hardi, car j'ai prêté vingt mille louis dessus. Que diable aussi cette vierge vous a un petit air tout-à-fait intéressant.

—Vingt mille louis! dit Mme de Fargiel d'un air distrait, vous les rendra-t-on?

—Oui, oui, car cette vierge, telle que vous la voyez, elle appartient à un musée d'Italie. C'est un grand duc qui me l'a apportée pour un an ou deux. On croit là bas qu'un peintre a obtenu le privilège d'en faire une copie à son atelier. En vérité, ... le juif, en penchant la tête d'un air admiratif, je me suis habitué à vivre comme en famille avec cette figure là. Quand le grand-duc m'apportera 40,000 louis pour que je la lui rende...

—Quarante mille louis! Je croyais que ces choses-là ne vous rapportaient aucun intérêt!

—Je voulais dire à jour fixe. Cent pour cent, ce n'est pas trop, car je cours bien des chances: on peut me voler; je suis obligé de veiller sur tout cela sans un quart d'heure de distraction. Et puis la guerre, l'incendie, que sais-je! Mais j'oubliais de vous offrir un siège; tenez, voilà un fauteuil sur lequel j'ai prêté dix mille francs.

—Dix mille francs! dit Mme de Fargiel; c'est impossible, ce n'est qu'un simple fauteuil en tapisserie.

—Eh bien! oui, un simple fauteuil en tapisserie. Vous ne comprenez donc pas?

—J'avoue que...

—C'est bien simple. Cette tapisserie a été travaillée par une femme à la mode sous les yeux de M. son mari pour M. son amant. L'amant me l'a proposée comme bonne et valable hypothèque un jour qu'il voulait jeter de la poudre d'or aux yeux d'une petite fille des parages de l'Opéra. Comme je sais que l'amant tient à la dame, s'il ne me donne pas 20,000 fr. au 15 juillet (c'est l'époque où ils partiront ensemble pour les eaux), je m'en servirai à brouiller les cartes. J'ai d'ailleurs un billet en bonne forme.

—On m'avait dit, en effet, dit Mme de Fargiel, de plus en plus surprise, que vous jouiez un grand rôle dans toutes les passions profanes du monde parisien.

—Il faut bien tenir un peu de place au soleil. Tout ce que vous voyez là, ce n'est rien. J'ai dans ce vieux meuble déchiqueté par les vers, environ deux cents autographes qui valent bien un million. C'est là surtout que l'hypothèque est bonne. En effet, quand la main qui m'a donné la lettre de sa maîtresse en nantissement, ne me paie pas par une raison ou par une autre, j'adresse au mari à celle qui l'a écrite, c'est toujours une femme du monde, car je n'accepte pas de mauvaises écritures. Elle accourt et ne marchande guère long-temps. J'ai eu affaire de quelques romanciers qui vendaient leurs œuvres à deux ou trois francs la ligne; pour moi, je vendais mes manuscrits à deux ou trois mille francs la ligne à des femmes qui ne voulaient pas m'acheter ou se racheter si cher. Que fais-je alors? j'appelle le mari. Quand le mari est un bonhomme spirituel sur ce chapitre, ce qui n'arrive pas souvent, il se moque de moi et de sa femme; mais j'ai toujours d'autres ressources, je m'adresse au père. Vous voyez que j'ai des garanties sans nombre. Tout ce que je vous dis-là, ma belle dame, ce n'est pas pour faire étalage de mon importance, c'est pour vous mettre plus à l'aise, car j'imagine que vous venez....

—Je viens vous offrir une garantie sur une mauvaise créance.

—Parlez, Madame, parlez. Je suis un confesseur. Tout ce qui m'est confié est perdu pour jamais.

Le juif se frappait la mamelle gauche, comme s'il y avait quelque chose dessous.

—Vous connaissez M. le comte d'Orbesac?

—Si je le connais! dit le père Salomon avec une figure épanouie. C'est mon enfant prodigue. Quel gouffre! quel abîme! quel volcan! Je l'ai couvé d'or, et Dieu sait quand je serai payé!

—Combien vous doit-il? demanda Mme de Fargiel, qui ne voulait pas s'engager trop loin.

—C'est selon.

—Enfin!

—Je ne saurais vous dire.

—Sur la somme qu'il vous doit, je vous garantis 50,000 fr., si vous voulez faire conduire M. d'Orbesac à Clichy pendant huit jours.

—Rien n'est plus simple; j'ai toujours des contraintes par corps contre tous ceux qui dépensent mon argent; mais Clichy est un moyen usé; c'est bon pour les créanciers vulgaires: on va encore à Clichy, mais on ne paie plus ses dettes pour en sortir. Cependant, si vous croyez qu'il faille emprisonner un peu notre ami d'Orbesac, car je suppose qu'il est votre ami, puisque vous lui voulez du mal, nous y aviserons. Ce n'est pas cependant la chose du monde la plus aisée. M. d'Orbesac sort souvent à cheval; or, quand il est à cheval, on mettrait en vain tous les gardes du commerce après lui. D'ailleurs, les gardes du commerce le connaissent trop bien; même quand il est à pied, ils n'osent l'approcher, car il est capable de tout. Je ne demande pas mieux que de l'empêcher pendant huit jours de faire des folies, mais il faudrait, Madame, y prêter la main.

—Moi, Monsieur, que me dites-vous là?

Qui veut la fin, veut les moyens. Est-ce qu'on aurait jamais pris Samson sans Dalila, sans comparaison, Madame? Voyez-vous, il y a toujours quelqu'un de plus fort qu'un homme, c'est une femme. Je sais ce que je dis, et vous m'entendez. Avec des yeux comme les vôtres on peut conduire M. d'Orbesac comme un enfant.

—Peut-être.

—Allons, allons, je n'aime pas une femme qui doute de ses forces. Je vous réponds du succès. Prenez la peine de vous avancer à ma petite table: voilà du papier et de l'encre, écrivez.

Mme de Fargiel obéit lentement.

—Que vais-je écrire?

L'usurier prit la lampe qui était sur un bahut et la posa sur la table.

—D'abord, écrivez ce que je vais vous dire.

Mme de Fargiel choisit une plume, et regarda le père Salomon avec un peu d'inquiétude.

ARSENE HOUSSAYE.

(La suite à demain.)

RENOVATEUR DES CHEVEUX, DE JONES.

☞ Personne ne doute qu'en excitant les racines et la peau de la tête, une belle chevelure ne puisse être produite. Lorsque les racines sont en vigueur, un résidu de peau morte s'échappe de la tête et les cheveux deviennent d'un beau lisse. Ainsi lorsque les racines sont fermement prises, rien ne peut empêcher la croissance d'une superbe chevelure.

Le Rénovateur de Jones produit les effets que nous avons énumérés ci-dessus. Nous prions ceux qui doutent, de lire le certificat ci-dessous d'une personne respectable:

[Du New York Sun, décembre 1841.]

Un de nos jeunes amis, demeurant rue Bleeker, et bien connu dans Wall Street, fut attaqué d'une fièvre; les cheveux du couronnement de la tête séchèrent, ceux des côtés de la tête devinrent roux, secs et remplis de peaux mortes. Par l'usage du Rénovateur de Jones, il possède maintenant une superbe chevelure.

TEINTURE MAURE POUR LES CHEVEUX.

Pour teindre les cheveux rouges, gris ou autres couleurs sans teindre ou endommager la peau, à vendre au dépôt de Dalley, No. 151, Chartres.

MAGICAL PAIN EXTRACTOR DE DALLEY.

Le véritable remède a toujours la signature du propriétaire H. Dalley, écrite sur l'enveloppe de chaque boîte.—Dépôt général, 998 Broadway, New York. Dépôt du Sud 151, Chartres.

☞ ATTENTION—Les articles ci après sont vendus seulement au dépôt véritable du Remède Magique de Dalley, 30, rue Poydras, savoir: Onguent de Gray, Potion pour la fièvre aiguë, Extrait de Salsepareille, Parfumerie de choix; Huile acoustique pour la surdité, Vermifuge, Liniment de Hays, pour les hémorroïdes, remède contre la migraine, remède de Bernard, contre la colique, Teinture des Indes pour les cheveux, vernis pour les poëles, tuyaux et grates, Baume de Hoarhound, le meilleur remède pour les rhumes, consomption, etc. — 17 juin

CIGARES—En débarquement de l'Empresario, de la Havane, et à vendre:
14,000 Regalias Sevillanas;
16,000 La Marina;
10,000 La Puntualidad;
10,000 La India Cubana;
10,000 La Lealtad;
11,500 Conill;
16,000 Dos Cabanos. — J M CABALLERO,
22 jn — 32 Vieille Levée.

CAFÉ de la Havane—160 sacs café à vendre par LAPEYRE, HARISPE & Co,
24 juin — 20, St.-Louis.

TABAC de Cuba—150 balles capes et tripes, à vendre par LAPEYRE, HARISPE & Co.
24 juin — 20 St. Louis.

CIGARES de la Havane—30,000 Regalias de différentes marques, à vendre par LAPEYRE, HARISPE & Co.
24 juin — 20, St. Louis.

HUILE—400 potiches huile de Malaga, à vendre par LAPEYRE, HARISPE & Co.
24 juin — 20, St. Louis.

MAQUEREAUX—... colis ..., à vendre par HARROD, DARLAND & Co.
22 mai

VINS de Bourgogne—... en débarquement et à vendre ... [illegible]

COGNAC—... [illegible]

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

Point d'expéditions en Douane samedi.

ARRIVÉS.

Navire Gov Davis, Upton, de Boston.
Steamers Creole, Heirn, de Mobile.
Montezuma, Kelly, de Mobile.
Sultana, Pease, de Louisville.
Belle Creole, Scott, de Bayou Sara.
Belle of Arkansas, Keeling, de Ouachita.
St Landry, Dugas, de Longueville.
Louis Philippe, Hank, de St Louis.
M B Hamer, Wallis de Yazoo City.
Missouri, Twitchell, de St Louis.
St Louis, Hyde, de Quincy.
Tennessee, Yeatman, de Louisville.
Louisville, Coleman, de Louisville.
Atlantis, Carson, de Louisville.

EN RIVIERE.

Navires Middlesex, et Parthenon.

DEPART DES NAVIRES A VAPEUR DE LIVERPOOL ET D'AMERIQUE.

	DE LIVERPOOL.	D'AMERIQUE
Britannia	juin 19	juillet 16
Great Britain	juillet 7	août 1
Great Western	juillet 25	août 1

DATES.

New-York	juin 27	Liverpool	juin 4
Washington	juin 29	Havre	mai 30
Charleston	juin 30	Mexique	juin 11
Texas	juin 25	Havane	juin 28

LEGION DE LA LUISIANA. COMPAÑIA DE CAZADORES DE ORLEANS.

La compañia se reunirá el martes 7 del corriente, á las 7 en punto de la tarde, en la sala de armas, para tratar asuntos interesantes al cuerpo.

Tanto á los activos como á los honorarios se recomienda la mas exacta puntualidad.

Nueva Orleans, 6 de julio 1846.
De orden del capitan. — J. J. RICO,
6 de julio — Sargento 2o

52 RUE CONTI, ENTRE CHARTRES ET ROYALE. 52

G. THOMAS, Voulant clore ses affaires, prévient les personnes qui aiment les véritables et bonnes marchandises, qu'il fera encan MARDI, 14 du courant.

Il prie les dames qui auront quelques achats à faire avant cette époque de vouloir bien venir visiter son magasin, persuadé d'avance qu'elles trouveront des marchandises au plus bas prix. — 6 juil—

ECOLES PUBLIQUES DE LA MUNICIPALITE No. TROIS.

A UNE assemblée des Directeurs de ces Ecoles, tenue le 3 juillet 1846, il a été unanimement "résolu que les vacances dans les Ecoles Publiques de la Municipalité No. Trois, auront lieu du 4 courant au 1er lundi d'août prochain, conformément aux règlemens desdites Ecoles.
ALEX. DIMITRY,
6 juil—3 — sec. du bureau des direct. Munic. No. 3

LIBRAIRIE DE Vor. HEBERT, 140, rue de Chartres.

REÇU à cette librairie par le navire Austerlitz, du Havre, les ouvrages suivants: Gavarni, œuvres choisies, Burette, histoire de France; Roujoux, histoire d'Angleterre; Langlois, dictionnaire de géographie; Nodier, contes illustrés; Lamennais, imitation de Jésus-Christ; Brillhat, le secret de Rome, ouvrage faisant suite aux Mystères de l'Inquisition; Boucherelle, La Femme jugée par les grands écrivains des deux sexes, Bouchardat, formulaire magistral et annuaire et supplément à l'annuaire Thérapeutique pour 1846. Il reste encore quelques exemplaires des ouvrages suivans: E. Sue, le Juif Errant, édition illustrée, 4 volumes $5; Mystères de Paris, édition illustrée, 4 volumes; A. Dumas, les Trois Mousquetaires, Vingt ans Après, Sylvandire, Comte de Monte-Christo, Reine Margot, La Dame de Monsoreau, Le Chevalier de Maison Rouge; F. Soulié, La Comtesse de Monrion; anecdote véritable du Comte de Monte-Christo; Nouvelle Constitution de la Louisiane; Mystères de l'Inquisition, Revue Pittoresque; Echo des Feuilletons; Journal de M. Le Curé; Illustration, Journal Universel; Semaine Littéraire, année 1845, 4 volumes; Juif Errant, édition de la Semaine Littéraire; Histoire du Consulat, édition de la Semaine Littéraire; Raspail, histoire de la santé, histoire des bandits et brigands, etc. — 6 juil

LE LIVRE DES FAMILLES ou Journal de M. Le Curé—deuxième année—Le premier numéro vient d'être reçu par Vor. HEBERT, libraire,
6 juil — 149 rue de Chartres.

LE soussigné offre à vendre les articles suivants, importés directement de Bordeaux, Marseille et New York:
50 barriques vin de Bordeaux.
60 do do de Marseille.
40 tierçons vin blanc.
75 barils vin de Porto.
50 barils vieux whiskey.
100 barils vin de Madère.
25 barils vieux Madère.
1/2 demi pipe cognac A. Seignette.
30 barils vin de Bordeaux.
100 caisses vin de Bordeaux.
100 caisses liqueurs assorties.
50 caisses Curaçao.
50 caisses marasquino.
50 paniers huile d'olive.
40 caisses do do, à vendre par
6 juillet. — P. LONGIS, No. 136 rue Royale

EAU DE-VIE—6 demi pipes cognac A. Seignette, en magasin et à vendre par P. LONGIS,
22 jn — 136, rue Royale.

VIEUX COGNAC—10 barils vieux Cognac, à vendre par P. LONGIS, 136, rue Royale.

CONDUIT AUX EPAVES de la Première Municipalité—Rue Dumaine, entre Derbigny et Roman. Une VACHE tigrée, sans cornes, la tête marquée, avec une grande tâche blanche sur la croupe, quelques petites tâches blanches sur le corps, le dessous du ventre, les quatre jambes et le bout de la queue blanche, sans aucune autre marque ni étampe apparente.

Une taure cendrée, une raie rouge sur le dos sans autre marque ni étampe apparente.

Si d'ici au 18 juillet ces deux vaches ne sont point réclamées, elles seront vendues au lieu et heure accoutumés par l'encanteur nommé par l'Etat. — MICHEL DUREL,
6 juillet—10f. — Gardien des épaves

CONDUIT aux épaves de la Première Municipalité, rue Dumaine, entre Darbigny et Roman, UN ETALON IZABELLE, à crins noirs, une étoile au front, une raie blanche jusqu'au bout du nez, un pied de derrière et un devant blancs, sans aucune autre marque ni étampe apparente. Si d'ici au 18 juillet ledit étalon n'est pas réclamé, il sera vendu au lieu et heure accoutumés par l'encanteur nommé par l'Etat.
6 juil—10 — MICHEL DUREL, Gardien des épaves

MAIRIE DE LA NOUVELLE-ORLEANS. Le 3 juillet 1846.

☞ Le prix de la farine fraîche étant aujourd'hui de $3 60 par baril, les boulangers donneront, conformément au tarif, 42 1/2 onces de pain pour 10 cents, pendant la semaine, à partir de lundi, 6 courant.

Les pains de seconde qualité ou de trois pour 10 cents devront vingt cinq pour cent en sus, c'est-à-dire 53 onces.

6 juil — A. D. CROSSMAN, Maire

PETITS POIS, cèpes à l'huile, champignons et sardines—1500 boîtes et demi boites en magasin et à vendre par CHS. DUFOUR,
13 juin — 11, Conti.

DAVID & CHAPUS, 93 et 95, rue de Chartres,

VOULANT liquider entièrement leur magasin de gros, offrent à vendre la balance de leurs marchandises à des prix au-dessous du marché, pour du comptant, ou du bon papier, savoir:

Barèges nouveautés, organdis, mousseline, jaconat, mousselines françaises et du pays, mousselines marquises, mousselines suisses unies, à raies, à fleurs et à carreaux, desside français, alepine et bombazette noire, écharpes barège et cuir..., gros de Naples et taffetas noir pour robes, gants en fil, dito en peau, en soie, en fil d'Ecosse et en coton; mouchoirs de batiste brodés, à rivière et à ourlet; éventails et ombrelles riches, pèlerines, cols unis et brodés, manchettes, cotepalles organdis, tarlatanes, robes de mousseline brodée, robes pour mariée, voiles, couronnes et bouquets; toile d'Irlande pur fil, expressément pour familles; toile de Paris, toile à draps de toutes les largeurs, ginga fil, coutil blanc et fantaisie, Bishop lawn, linon batiste, ouvrés, serviettes et nappes unies et damassées, piqués blanc et en couleurs, pour gilets; mérinos français, pour habits et pour robes; coton chamois et bleu, satiné et uni pour rideaux: rideaux de mousseline brodés, unis, à carreaux et à raies; mousseline à mousquetaires, brin fil blanc et écru, rubans à chapeaux et unis, No. 1 à 12, en satin et en taffetas, satin bleu, blanc, rose et bleu; poult de soie et moiré rose, bleu, blanche et noire; crêpe bleu, rose, blanc et noir; bretelles, dentelle fil et en coton, mousseline laine noire, bas de soie blancs et noirs, dito en filoselle, dito en coton, chaussettes de toutes les qualités; toile de Russie, lasting noir pour cordonniers, foulards par soie tissu de l'Inde, boutons pour habits, boutons de nacre, en os et en ivoire, de toutes les dimensions; gilets de dessous et caleçons en laine, coton et soie, gilets de peau en soie, pour hommes; franges, soie noire, cordelières; demi parasols, parapluies 30, 32 et 34 pouces; grand assortiment de bas et chaussons pour enfants; bobinet blanc et noir pour voiles, shalls Mazagran, etc. etc.

En débarquement du CLIFTON, de New-York.

10 caisses fil rouge en bobines; 100 grosses cartes à jouer, fabrique de Fausade; 150 livres fil Marshall, blanc, tous les numéros; dito noir, dito bleu, dito rouge; 600 pièces mousseline suisse, dans les bas prix, et 200 pièces dito qualité superfine; une caisse de peignes à démêler, à papillotes et à nœuds.

Le sieur CHAPUS devant partir pour le Nord, d'ici à un mois, engage les marchands de la ville et de la campagne à venir le trouver, avant d'acheter ailleurs, pour faire des bargains avec lui, voulant positivement clore toute la balance du stock. — DAVID & CHAPUS,
27 juin — 93 et 95, rue de Chartres.

D. B. MACARTY, actuellement en Europe pour faire ses achats et désirant écouler le stock de son magasin, a donné ordre à son commis de vendre à des prix excessivement réduits, les articles déjà en magasins; et de plus, les marchandises suivantes, qu'il reçoit en ce moment par le navire Elizabeth Ellen, du Havre:
Ombrelles dites pavolines américaines, brochées et moirées,
Dito dito chancelas brochées et moirées,
Parasols soie noirs unis, de 20, 22, 22 et 26 pouces,
Dito dito souliers, de 22 et 24 dito,
Gants filet fil d'Ecosse blancs, avec bouillon,
Dito dito soie dito noirs, dito,
Dito dito dito Egyptiens, dito,
Dito dito dito noirs unis pour dames,
Dito dito fil d'Ecosse unis dito,
Corsets patentés sans coutures, de la fabrique de P. Werly, à Bar le Duc,
Ginghams superfins, patrons écossais,
Batiste blanche unie, de tous les prix,
Mousseline blanche 4/4 brochée à jours,
Mousselines à rideaux brodées au crochet,
Dito à ... brochées,
Lacets filoselle ferrés aux bouts,
Mouchoirs batiste à ourlet,
Dito dito unis, différentes grandeurs,
Dito dito unis très grands pour hommes,
Parfumeries diverses,
Bandes indéplissables brodées et unies,
Couvertures piquées pour lits d'enfant,
Bas fil d'Ecosse unis, pour hommes,
Dito pour enfans, unis et à jours,
Franges ... noire,
Indiennes à meubles rouge, jaune, unie et à raies satinées,
Robes en barège blanc; Dito dito barres en couleur,
Dito dito noir, uni et à raies satinées,
Coutil français, dernier genre,
Mérinos noir uni, de Paturle, Lupins & Co,
Dito dito façonné,
Bretelles élastiques pour hommes et enfans.
Aussi:—Un bel assortiment de marchandises américaines, reçues par les navires Wabash et Oswego.
3 juin — D. B. MACARTY, 236, Bourbon.

EMMAGASINAGE! EMMAGASINAGE!

LES soussignés sont entièrement préparés à recevoir de la Levée et des magasins, toutes sortes de marchandises et de produits de l'Ouest, dans le plus bref délai, dans ces magasins entrepôts à l'épreuve du feu, nommés "Western Phœnix, Union, Union No. 2 et Branch," et dans cinq autres entrepôts et magasins. Ayant beaucoup de monde à leur disposition ils peuvent en tout temps ... [illegible]

COLLEGE DE MANDEVILLE.

LES soussignés informent respectueusement les patrons de cette institution et le public, que les exercices du Collège recommenceront mercredi 8 de ce mois.

L'Anglais, le Français, l'Espagnol, le Latin, le Grec, les différentes branches d'une éducation collégiale complète, les Mathématiques et les arts d'agrément forment le cours d'instruction. Les classes sont faites par les mêmes professeurs qu'auparavant, aucun changement n'ayant eu lieu excepté dans la classe des Mathématiques qui a été confiée à M. Corley, professeur aussi capable que zélé.

Le public est de plus averti que la démission de M. McManus, président du Collège et professeur de Mathématiques, a nécessité un changement dans la Direction de l'Institution. On doit espérer que les soins qui seront donnés au bien-être et au progrès des élèves et que le maintien d'une discipline salutaire concilieront au Collège la confiance et le patronage du public.
J. SMITH WHITAKER,
JUAN BECO LOPEZ.
Mandeville, 3 juillet 1846. — 4jt

RESIDENCE D'ÉTÉ

A LOUER—Une belle maison de campagne nouvellement réparée, convenable à une grande famille; située à trois milles au-dessus de cette ville sur la rive droite du fleuve. S'adresser à B. & A. SOULIE,
4 juillet—4.3po — 48, Conti

BOTTES, SOULIERS ET BRODEQUINS—34 caisses actuellement en débarquement du navire Norfolk, à vendre par
4 juil — G W DUMBAR, 30 Douane

EN débarquement du navire Vaillant, venant de Bordeaux, à vendre par les soussignés:
46 barriques vin rouge Montferrand, St. Emilion, St-Julien, Médoc et Chateau Margaux.
37 demi barriques vin rouge St. Emilion et Chateau Margaux.
250 caisses vin rouge et blanc, Chateau Laffite, Margaux, St. Julien Médoc, St. Emilion, Haut Sauterne, Haut Barsac, Sauterne et Barsac.
20 caisses curaçao.
En magasin, d'importation antérieure un large assortiment de vins rouge et blanc en barriques, demi barriques et en caisses de douze bouteilles et vingt-quatre demi bouteilles, liqueurs assorties, absynthe, kirsch, anisette, vermut, jus de groseille, etc.
1 juil — F & J LACOSTE, 105 rue Royale

REÇU par le navire Sea Lion, du Havre, et à vendre par les soussignés:
Mouchoirs de batiste brodés et unis, voilettes blanches et noires, dentelles diverses, écharpes barèges, cols mousselines brodés, parapluies assortis de grandeurs, broderie écaille, nouveau genre, peignes écaille, corne, buffle et imitation écaille, boutons assortis, eau de Cologne, crème de Perse, essences, huiles, savon, pommades, poudre, &c.
1 juil — F & J LACOSTE, 105 Royale

O. TALAMON, 44 RUE DE CHARTRES,

OFFRE à vendre en débarquement des navires Ancona et Pactolus, du Havre
300 douzaines mouchoirs Madras, français, qualité supérieure et autres.
10 balles cotonnade française, belle qualité, unies et à dessins, nouveaux. — O. TALAMON,
20 mai — 44 rue de Chartres

EN débarquement du navire Vaillant, venant de Bordeaux, et à vendre par le soussigné
10 futailles gomme très blanche
10 barriques vin rouge, Montferrand;
115 douzaines robes d'enfans;
40 do jupons,
50 do caleçons. — CH. DUFOUR,
30 jn — 11, Conti.

FARINE—1,000 barils farine fraîchement moulue, de diverses marques de St Louis, en débarquement et à vendre par JAMES E. WOODRUFF,
4 juil — 60, Camp

PORC—100 barils clear, 300 dito mess, 50 dito M. O. et 300 dito prime, à l'inspection et à vendre par JAMES E. WOODRUFF, 60 Camp
4 juil

GRAISSE—50 barils belle graisse, à vendre en magasin par JAMES E. WOODRUFF,
4 juil — 60, Camp

MAIS—2,000 sacs en débarquement du vapeur Diadem, à vendre par
4 juil — JAMES E. WOODRUFF, 60, Camp

MOUCHOIRS DE BATISTE—Les soussignés ont reçu un assortiment de mouchoirs de batiste, qu'ils vendront bon marché pour du comptant. — H. DE GOER & RIFFLARD, 21, Magasins

JAMBONS—Un petit lot de jambons de bonne qualité, enveloppés, à vendre par BUDDECKE, WOODS & Co,
3 juil — 92, Tchoupitoulas.

PORC—1000 barils porc inspecté et autres qualités, à vendre par BUDDECKE, WOODS & Co.
3 juil — 92, Tchoupitoulas.

PORC et Bœuf ...—200 barils diverses qualités, à vendre par BUDDECKE, WOODS & Co.
3 juil — 92 Tchoupitoulas.

GRAISSE—100 barils en feuilles, à vendre par BUDDECKE, WOODS & Co,
3 juil — 92 Tchoupitoulas.

FARINE—1500 barils de St. Louis, marque des boulangers, à vendre par BUDDECKE, WOODS & Co.
3 juil — 92, Tchoupitoulas.

HARICOTS—20 barils Haricots blancs, en bon ordre et à vendre par BUDDECKE, WOODS & Co,
3 juil — 92, Tchoupitoulas.

BACON—10 boucauts épaules, en magasin et à vendre par G & B BUCHANAN & Co,
23 jn — 64 Tchoupitoulas

SARDINES—En débarquement du navire Vaillant de Bordeaux, 300 caisses sardines marque Philippe et Canaud, à vendre par EUG. ROCHEREAU & Co, 17 et 19 St. Louis

TRUFFES—En débarquement du Vaillant, de Bordeaux 25 caisses et 50 demi-boites, à vendre par EUG. ROCHEREAU & Co,
30 juin — 17 et 19 St. Louis

FRUITS au jus—En débarquement du navire Vaillant, 6 caisses fruits au jus, à vendre par EUGENE ROCHEREAU & Co,
30 juin — 17 et 19 St. Louis

500 DAMEJEANNES de 5 gallons, en débarquement du navire Sea-Lion, à vendre par NUMA LACOSTE, 103, Royale.

6 CAISSES seringues garnies, grandes et petites, en débarquement du navire Vaillant, à vendre par NUMA LACOSTE, 103, Royale

GENIEVRE de Hollande—5 pipes marque de Swan à vendre par B. VALLS, 26, Commune.

HUILE d'Anis—..., à vendre par B. VALLS, 26 Commune

CHARBON pulvérisé pour ..., à vendre par B. VALLS, 26 Commune

GRAINES POUR OISEAUX—40 sacs ... par B. VALLS, 26 Commune

VIN de Xérès—Quelques barriques, qualité surfine, à vendre par B. VALLS
30 jn — 26 Commune

NOIR ANIMAL—10 barils, à vendre par B. VALLS, 26, Commune
30 jn

TABAC DE LA HAVANE—... balles de la Havane, Vuelta de Abajo, pour capes et tripes, à vendre par B. VALLS, 26, Commune
30 juin

CIGARES de la Havane—... des meilleures marques et qualités assorties, à vendre par B. VALLS, 26, Commune
30 juin

PICADURA—14 barils, en débarquement du brick P. Soule, à vendre par B VALLS, 26, Commune
30 juin

CIGARES de la Havane—42,000 en débarquement du brick P. Soule, à vendre par B VALLS, 26, Commune
30 jn

SUCRE—Blanc, jaune et brun, de la Havane, en magasin et à vendre par J. M. CABALLERO,
30 jn — 32 Vieille Levée

CIGARES—En débarquement du brick P. Soule, de la Havane—102,400 Regalias, Cazadores, etc., de Sevillana, La Fuerza, Floresta, Lona, Escalapio, Sol, Reyna, Victoria, Estrella, Primera Marina, Lafayette, Dos Hermanos, et à vendre par J M CABALLERO,
30 juin — 32 Vieille Levée

A VENDRE, en débarquement du navire Vaillant, de Bordeaux:
40 barriques vin rouge,
300 barils vin blanc,
4 balles bouchons ordinaires, de 20,000 chaque,
1 balles de 10,000 bouchons pointus,
A vendre par POUGET FILS,
29 juin — 147, Royale, entre St. Louis et Toulouse

A VENDRE par le soussigné, les marchandises ci-après, en débarquement du navire Vaillant, de Bordeaux:
334 barriques vin rouge, diverses qualités
16 barils do do
12 barils et demi barriques vin blanc,
100 paniers anisette superfine de Champion,
10 quarts pipes Cognac une preuve de Castillon.
29 juin — G. M LUCAS, 30 Bienville

MIEL—6 pipes miel blanc, en débarquement et à vendre par TROISGROS & LAMPRE,
20 juin — 26, Vieille Levée

TABAC—105 balles Vuelta de Abajo, pour capes et tripes, en débarquement et à vendre par TROISGROS & LAMPRE,
20 juin — 26, Vieille Levée

CONFITURES—25 caisses en débarquement du brick P. Soule et à vendre par TROISGROS & LAMPRE,
20 juin — 26, Vieille Levée

1 CAISSE Capsules, en débarquement du navire Vaillant, à vendre par NUMA LACOSTE, 103, rue Royale

EAUX-DE-VIE—En débarquement du navire Vaillant, de Bordeaux:
10 demi pipes, de preuve, J J Dupuy,
10 quarts pipes do do;
2 demi pipes, 1ere preuve, Castillon 1815,
4 quarts pipes, do do;
4 demi pipes, do do 1825,
8 quarts pipes, do do;
40 quarts pipes, do Ph. Godard & Co;
Le tout ayant droit au débenture, à vendre par EUG. ROCHEREAU & Co,
30 jn — 17 et 19, St Louis

VINS—En débarquement du navire Vaillant, de Bordeaux:
8 barriques Vin très supérieur, Ch. de Peyrolebade, 1841; 24 dito Vin de famille, dito, à vendre par EUG. ROCHEREAU & Co,
30 jn — 17 et 19, St Louis

HUILE d'Olive—En débarquement du navire Vaillant de Bordeaux:
25 caisses Huile superfine clarifiée, à vendre par EUG. ROCHEREAU & Co,
30 jn — 17 et 19, St Louis

FROMAGE DE GRUYERE reçu par le Taglioni, à vendre par J et J TARDOS,
29 av — No. 15, rue Conti.

BOUTEILLES vides—100 paniers, à vendre par AUG. MOLIER, 19 St. Louis
11 juin

TRUFFES—200 boites, demi et quarts de boites truffes Périgord, en magasin et à vendre par C. DUFOUR, 11 Conti
13 juin

CURAÇAO—30 caisses, à vendre par NUMA LACOSTE, 103, rue Royale
28 m

CHARONNAGE DE PHILADELPHIE

LES soussignés ont actuellement en mains et reçoivent constamment de la manufacture de Wilson, Childs & Co., de Philadelphie, un grand assortiment de CHARRETTES, consistant en Drays forts et légers, avec essieux en fer et en bois, charrettes fortes et légères, wagons différentes dimensions pour bœufs et chevaux, roues de charrettes, brouettes, qu'ils offrent à vendre à très bas prix et à des conditions avantageuses. — EMMERSON, TOURNÉ & Co,
10 nov — 158, Tchoupitoulas.

DROGUES ET MEDICAMENS.

RECEMMENT reçu: 27 liv. Hydriodate de potasse;
200 onces Sulfate de quinine;
300 livres Cire blanche belle;
200 do Huile d'amande douce, fraîche;
200 do Acide tartrique;
200 do Bi carbonate de Soude;
2 barils Tamarin;
10 cerons Indigo pour cotonnade;
200 liv. Tartre cru; 4 barils Crème de tartre;
Lactate de fer; carmin extrait; tanain;
Pâte pectorale véritable; dito dito imitation;
Capsules de Raquin, ...;
Pilules de Lactate de fer, Gelis et Conté;
... [illegible]

BUREAU DES ... DES TAXES
... 30 juin 1846.

AVIS est ... toutes personnes possédant ... cette partie ... ou des esclaves dans ... palités No. ... formée des Municipalités ... le tableau d'assessement ... est déposé au bureau ... pour l'année 1846, ... les taxes d'Etat, Paroisse ... exposé tous les jours ... ville, et y restera ... trois heures P. M. ... A. M. jusqu'à ... le 30 juillet 1846.
30 juin—30

COMPAGNIE DE L'ECLAIRAGE AU MOYEN DU GAZ.
Nouvelle... 9 juin 1846.
LE bureau de la direction a ... dividende de cinq pour cent ... six derniers mois, payable aux actionnaires ... représentant légal, le 1er juillet prochain et jours ...
Par ordre — ... N. WOOD, Caissier.
9 jn—1m

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE BIENFAISANCE.
L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ... France a adopté à l'unanimité ... postes. A l'avenir les séances du conseil d'administration seront publiques, les ... sont fixées ...
Le conseil d'administration se compose de Président—M. Aimé B...; Administrateurs—MM. ... Maurice, Queyrouze, E. Barthe, Desrayaux, Jonte, Tricou. Suppléants—...
Trésorier—M. J. ... Secrétaire—M. E... Nouvelle-Orléans, le ... juillet 1846. — 3 jt—3
☞ Le Courrier est prié de copier.

ON DEMANDE UNE DAME sachant coudre, lire et écrire. S'adresser à l'Hôtel d'Orléans, rue de Chartres, entre St Louis et Toulouse. — 3 juilt—3

AVIS AU PUBLIC—Je profite de cette occasion pour ... [illegible] ... MARIE LAVEAU.

Dissolution de Société. LA société ... [illegible] ... O'CONNELL, No. 3, Front Levee. 1er juil—

LE soussigné ... d'affaire, la commission ... services à ses amis ... espère que l'expérience ... [illegible]

Dissolution de Société. LA société ci-devant existant ... sous la raison de Nevill..., Tourné & Co, ... se retirant des deux ... W. Emerson et P. M. Tourné ... [illegible]
23 juin — NEVILLE, M. TOURNÉ, EMERSON.

DEBARQUANT du navire ..., de Bordeaux, et à vendre par le soussigné: 160 barriques St. Julien, ...; 1,000 demi boites sardines, 4 douzaines fromages de Hollande, très frais, 4 fromages de Gruyères, en bon état, 200 dames-jeannes françaises.
3 juil—10 — D. LANATA, 11 rue Jefferson.

Marchandises Françaises.

EN débarquement du navire Sea Lion du Havre:
2 caisses Draps noirs français, qualité supérieure;
1 do Casimir do do;
1 do do do avec dessins;
1 do Mouchoirs madras supérieurs;
1 do Mousselines à rideaux, brodés riches;
1 do Linons pour moustiquaires dessins très riches;
1 do Indiennes françaises, nouveau genre;
2 do Chaussettes pour hommes;
1 do Boutons, 1re qualité.
Aussi—en consignation et à vendre à bon marché ... caisses Chapeaux de soie de Paris. — H. DE GOER & RIFFLARD,
3 juil — 21 Magasins.

A VENDRE en débarquement du navire le Vaillant, de Bordeaux: 140 barriques vin rouge, 10 demi barriques vin blanc, par
1 juil — DUDOUYT & TEULADE.

A VENDRE en magasin, d'importation récente:
50 barriques vin rouge ordinaire;
30 barriques vin rouge, vieux, pour famille;
30 caisses absynthe suisse, E. Pernod;
40 do do do Yersin et Lecomte;
40 do kirsch;
40 do curaçao de Hollande;
100 paniers anisette de Bordeaux;
100 mille bouchons fins.
Genièvre de Hollande, eau de vie, vin de ... rum, etc., par — DUDOUYT & TEULADE, 13 ...

DEMANDE—Une dame qui entend et parle anglais et français, pourrait trouver un logement, la pension et le blanchissage dans une famille où l'on trouve société agréable, près de la ville, et l'on y est à l'abri de la fièvre jaune. S'adresser au bureau de l'Abeille. — 27

EN débarquement du navire Sea Lion et à vendre: 10 caisses contenant 100 boites, demi et quarts de sardines à l'huile, 7 caisses truffes en boites et demi dito, 10 do fruits assortis au jus. — CHS. D...
20 juin

ON a besoin d'un jardinier fleuriste, parfaitement dans la culture des fleurs, sachant greffer, etc. S'adresser au bureau de l'Abeille.

PRUNES sèches en paillons, à vendre par J. & J. TARDOS, 15, rue Conti.
25 juin

MM. P. A. & L. DELMONICO, ont l'honneur de ... leurs amis que leur nouvelle maison, Broadway, au coin de la rue Morris, New York, ... le 1er juin. Ils n'ont rien épargné pour ... établissement commode et agréable, et feront ... efforts pour justifier la confiance du public. New-York, 20 mai 1846.

FOIN, MAIS, AVOINE, &c. LE soussigné a l'honneur d'annoncer ... public, qu'il a ouvert un établissement, Nouvelle Levée, No. 11, face au ... et Douane) où il se trouvera constamment ... de foin, maïs, avoine, etc. de premier ... vendra à des prix modérés pour du comptant.
27 juin—1m — VICTOR W...

A VENDRE. UNE GROCERIE ET CAFÉ, avec marchandises, ... cette ville. S'adresser à M. L. Neyrand, ... à côté le Café de l'Aigle.

T. W. COLLENS, AVOCAT, A L'HONNEUR de prévenir ses amis et le général qu'il tient son bureau au No. 43, Douane, entre le Passage de la Bourse et la ... Chartres.

UNE Dame artiste, maîtresse de piano, ... Mme Desrayaux, rue des Remparts, ... ville, désire trouver un pied-à-terre dans ... Biloxi, pour le temps de l'épidémie. — 15 jt

AVIS—Le soussigné se retirant des affaires, ... personnes qui lui doivent à venir régler ... dans le plus bref délai, et celles qui ont ... contre lui à les présenter de suite. Son agent M. V. Magnan est chargé de la ... fera le même genre d'affaires en son nom et pour compte, au No. 7, rue St. Louis.
1 juil — EDOUARD LARE...

A vendre par le soussigné, pour clore des consignations:
30 barriques vin rouge St. Emilion,
7 do do St. Julien,
14 demi barriques Margaux,
12 do Pauillac,
50 caisses de 12 bouteilles vin rouge divers,
30 do 12 do et 24 demi bouteilles Sauterne,
10 balles bouchons diverses qualités,
2 caisses de 48 demi boites sardines à l'... — EDOUARD LARE...
6 juin

CINQ PIASTRES DE RECOMPENSE. Echappé de l'écurie du soussigné ... Dauphine et Quartier, depuis le 30 ... cheval gris pommelé à tous crins, ... ayant une marque sur le ... récompense ci-dessus sera donnée à celui qui ... chez le soussigné. — T. MACARTY
3 jt—6

AU débarquement du navire Sea Lion, du Havre: 50 paniers Champagne supérieur, des marques ..., Auber et Sillery supérieur, de Messieurs ... de Mareuil et de Louson, à vendre par JORDY & B...
30 jn

AU débarquement du navire français ..., de Bordeaux: 20 quarts Eau de vie de Cognac, de J J Dupuy; 20 barriques Vin de Bordeaux, Montferrand ...; 375 caisses Vin de Bordeaux, St. Julien, St. ... Chateau Margaux, à vendre par F. ...
30 jn

CHANGEMENT DE DOMICILE. CHEMISES FRANÇAISES. No. 100, rue Royale, en face de la Banque de la Louisiane.

MME. J. HENRY a l'honneur d'informer les ... de la Nouvelle Orléans, qu'elle vient ... du No. 77, rue St. Louis, au No. 100, rue Royale ... spécialement destiné à la confection des ... ordre et sur mesure. Elle remercie très sincèrement ... Messieurs du patronage bienveillant qu'ils ont ... lui accorder jusqu'à ce jour. Elle espère, ... que par la célérité de son travail, obtenir la ... d'une aussi flatteuse approbation. Elle s'occupe ... des broderies, dites tapisseries.

Les bonnes couturières trouveront toujours ... chez Mme. J. Henry, qui acceptera des ... l'un et l'autre genre de travail.

TEXAS. AVIS IMPORTANT.

LE soussigné fondateur de Castro-Ville ... 25 milles à l'ouest de San-Antonio, depuis ... tembre 1844.

Fait connaître à ceux que cela ... avec toute sa famille au centre de sa colonie ... [illegible]

Il continue également dans les limites de 600 sections ... donner gratis, jusqu'au 15 février 1847, 320 acres de terre à toute famille qui veut s'établir sur les terres de sa ... cession, et à tout célibataire au-dessus de 17 ans, 160 acres.

S'adresser pour des renseignements et obtenir des terres à M. Léonard Dobbin, Esq. rue Bienville, No. 18, ou ... soussigné, sur la colonie. Nouvelle-Orléans, 23 juin 1846.
24 juin—3 m — H. CASTRO.

Au Magasin Fashionable, No. 123, rue de Chartres, CORDEVIOLLE & LACROIX. VIENNENT de recevoir de Paris par l'Océan ... Paletots mérinos de toutes nuances, ... Chapeaux Panama 1re qualité. — 15 av

A VENDRE par les soussignés—100 caisses ... [illegible]